

DEBORAH HAY

If I Sing To You

12 AU 15 NOVEMBRE



 Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

37^e édition

If I Sing To You

Deborah Hay

Création

12 au 15 novembre 2008

Durée : 1h

Chorégraphie et direction, **Deborah Hay**
Avec Michelle Boulé, Jeanine Durning,
Catherine Legrand, Juliette Mapp,
Vera Nevanlinna, Amelia Reeber

Assistant à la chorégraphie et consultant
costumes, Laurend Pichaud
Maquillage, Moritz G.
Lumière, Ulf Nauman
Conception sonore, Dietrich Krüger
et Sebastian Rietz
Directeur technique, Nick Houfek
Production et diffusion, Tricia Pierson

Les deux chansons ont été composées
respectivement par Catherine Legrand
et Jeanine Durning

Une commande de The Forsythe Company

Coproduction :

Deborah Hay Dance Company ;
Zodiak Center for New Dance, Helsinki ;
Howard Gilman Foundation, New York ;
Maggie Allesee Center for Choreography,
Florida State University.
Avec le soutien de la Baryshnikov Dance
Foundation

Deborah Hay Dance Company tient à remercier
Beverly Bajema et Will Dibrell, Eric et Janna Bear,
Michael A. Chesser, Kent Cole et Diana Prechter,
Mark Holzbach et Dana Friis-Hansen, Emily Little
Architects, Inc., George et Phyllis Finley, William
Nemir, Sherry Smith, Rino Pizzi, James E. Robison
Foundation, Inc., Susan Foster, Judith Bailey, Oscar
G. Brockett, Kerry Anne Ridley/MOMENTUM, David
et Ellen Berman, Sydney P. Yeager, Julia M.
Wilkinson, Dan Bullock, Annette D. Carozzi, Chris
Cowden, Kris Wheeler, Johanna Smith, J. Robert et
Jeanne Wills, Rich Armington, Mary Disanto-Rose

Coréalisation :

Les Spectacles vivants-Centre Pompidou ;
Festival d'Automne à Paris

En compagnie de l'Adami 

Centre Pompidou

place G. Pompidou – 75004 Paris

Réservations : 01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Partenaires média du Festival d'Automne
à Paris :



arte

If I Sing to You mêle danse, musique et poésie et met un point d'honneur à échapper à toute linéarité qu'elle soit formelle ou signifiante. Habillées en homme ou en femme, changeant ou non de costumes au gré des performances et de leur inspiration, les six interprètes féminines investissent l'espace et s'approprient une chorégraphie créée à partir de ces innombrables et ridicules « petits riens » qui composent toute vie humaine.

« désapprendre à danser »

Entretien avec Deborah Hay

À voir *If I Sing To You*, après *The Match* et *O,O*, précédemment présentés au Festival d'Automne, se confirme l'impression que votre danse, si elle ressort de l'abstraction, cultive simultanément la notion de « personnage ». Je ne reconnais pas vraiment cette notion de « personnage » dans mon travail. Peut-être que ce que vous désignez comme « personnage » n'est rien d'autre que la personne elle-même, qui doit, alors qu'elle danse, faire des choix sans s'agripper à quoi que ce soit, sans se laisser affecter par le poids de l'histoire, de l'expérience, de la personnalité. Pour autant, je ne pense pas que le corps soit abstrait. À chaque instant où je danse, toute l'expérience de ma vie est potentiellement visible.

Dans *If I Sing To You*, on voit donc concrètement des personnes qui dansent, mais il y a aussi un dessin plus abstrait qui lie leurs présences. La façon dont vous utilisez la voix dans cette pièce trouve ainsi un curieux équilibre entre la force d'une présence qui s'incarne, et la délicatesse d'une présence qui s'efface. Les interprètes travaillent ici avec des indications de mouvement qu'elles ne peuvent exécuter entièrement. Elles sont aux prises avec quelque chose qui leur échappe, qu'elles ne peuvent attraper, jusque dans l'usage de la voix, puisqu'elles ne sont pas chanteuses... Elles ne sont pas pour autant déstabilisées ; elles sont juste en train d'observer qu'elles ne peuvent saisir cette

chose qui se dérobe. C'est dans l'alchimie de ces performers très « expérimentés », confrontés à des questions insolubles, que surgit une part d'humanité qui a à voir avec la fragilité, l'intimité.

Au moment de commencer les répétitions de *If I Sing To You*, vous aviez déjà une « partition » ?

Oui. Cette partition préexistante est comme le contour de la pièce. La question est : comment la réaliser ? Les danseurs n'ont pas à exécuter une partition, ils la réalisent en mettant la question à l'œuvre. Sept femmes engagent la courbe douce d'un dialogue cellulaire avec ce qu'elles voient et ce qu'elles ne peuvent voir. C'est une part de la trame chorégraphique. Cette partition vient de la danse elle-même. Dans le studio, je commence à chercher un matériau sans finalité prédéterminée. Puis je tente de décrire concrètement les mouvements qui sont nés. J'obtiens une liste assez précise d'une soixantaine de mouvements et je laisse ensuite reposer cette liste plusieurs semaines. Quand je retourne dans le studio, je ne sais plus à quels mouvements précis correspondent mes indications. Alors je lis ce que j'ai écrit et ce sont comme des instructions pour essayer de redéfinir le mouvement. Enfin, ces mots deviennent la structure de la pièce, sa charpente. Je fais un mouvement flou dans un espace flou. La partition chorégraphique change tout le temps. Les changements viennent de la pratique elle-même, de ce que j'observe sur le plateau ou en vidéo. Au fur et à mesure, cela devient plus explicite et peut-être aussi plus poétique. Les danseurs peuvent lire ces notes avant de rejouer la pièce ; ils intègrent ainsi de nouvelles informations.

Quand considérez-vous qu'une pièce est terminée ?

Jamais... Pour *If I Sing To You*, alors que la pièce a déjà été jouée plusieurs fois, j'en suis à la cinquième ébauche de la partition...

Le titre, lui, était décidé au tout début de la création. D'où vient-il ?

L'hiver dernier, dans le Vermont, je répétais en enregistrant sur un magnétophone de petites chansons spontanées. J'aimais vraiment ce que j'apprenais de moi, simplement par les mots qui sortaient ainsi. L'une de ces chansons était : « If I sing to you / I will try / and tell you everything I know / my song will be so still... »

Quand avez-vous commencé à introduire la voix dans votre travail ?

Je ne m'en souviens plus précisément. Il me semble que c'était au début des années 90. Cela a eu pour moi un effet libérateur. Je n'arrivais pas à concevoir qu'on puisse ajouter de la parole au mouvement, je sentais cela comme une intrusion. Envisager la voix comme mouvement m'a permis de me défaire de ce jugement ; c'est une façon de voyager sur le plateau sans avoir une destination précise à atteindre.

La danse que vous créez et transmettez ne s'installe dans aucun système. Votre travail est profondément non-linéaire, non seulement au regard d'une supposée narrativité mais dans ses fondements mêmes. Les questions que vous (vous) posez sans cesse sont au cœur de votre démarche. Cela donne la sensation extraordinaire que cette danse n'occupe jamais une place stable. On pourrait parler d'un « corps transitif » : toujours en dialogue, toujours en mouvement vers quelque chose d'incertain. Pour autant, ce n'est pas de l'improvisation au sens où on l'entend habituellement. La capacité à accepter cette instabilité n'est-elle pas le fruit d'une longue maturité, l'expérience de toute une vie ?

La façon dont vous posez cette question me fait prendre conscience que, à 22 ans, après une formation classique et après avoir participé pendant six mois à une tournée de la compagnie de Merce Cunningham, j'ai, de façon inconsciente, décidé de « désapprendre » à danser ; pendant les vingt-deux années suivantes, j'ai été amenée

à me défaire de tout ce que j'avais appris dans mon corps. Pour retrouver une certaine « innocence » de la danse, je devais en passer par là. Abandonner tout ce que j'avais appris.

Il y a une réalité musculaire, ou organique, du corps, qui peut limiter la capacité de mouvement. Mais il y a aussi un corps cellulaire, où interviennent les neurones, les synapses, etc.. C'est ce corps-là qui m'intéresse, celui avec lequel je peux jouer et qui stimule mon imagination. Notre conscience corporelle est « chorégraphiée » par tellement de forces extérieures... Dans ma pratique artistique, je suis simplement occupée à défaire mentalement cette chorégraphie.

Propos recueillis par Jean-Marc Adolphe (Extraits d'un entretien avec Deborah Hay, le 8 juin 2008, à l'issue d'un stage-atelier à Performing Arts Forum).

Deborah Hay au Festival d'Automne O, O (Centre Pompidou et Centre National de la Danse, 2006), *The Match* (Centre Pompidou, 2005), et *Performance*, (Chapelle de la Sorbonne, 1979).

Deborah Hay est née en 1941 à Brooklyn. Dans les années 60, elle est l'un des membres fondateurs du Judson Dance Theater (New York), vivier de la *postmodern dance*. À partir de 1965, elle tente des expériences qui visent à faire disparaître l'interprète, devenu alors simple « exécutant », puis elle se consacre à des chorégraphies faisant intervenir de faux danseurs et passants qui se confondent avec le public. Très éprise de techniques orientales, notamment de tai-chi et de philosophie bouddhiste, passionnée par la matière du quotidien, elle crée ensuite les *Circle Dances*, où la discipline individuelle du tai-chi est conjuguée aux danses pop, country et amérindiennes, et où la dynamique de groupe est à l'œuvre. En 1970, elle quitte New York et voyage dans tous les États-Unis pour enseigner ces *Circle Dances*, tout en vivant dans une ferme communautaire du Vermont. En 1976, elle s'installe à Austin, Texas, et elle porte alors son attention sur l'éveil de la conscience qui engage le mouvement comme la vigilance physique et mentale de celui qui l'exécute. Elle développe ces idées et institue chaque année un atelier de quatre mois où elle approfondit une pratique de la conscience méditative du corps.

www.deborahhay.com



Le Monde

Faites le tour du Monde en 3 dimensions...

www.lemonde.fr

Autriche
Arno Geiger
Histoires
La vraie
Brunnhaut

Le Monde

Machiavel
9,90 €

www.lemonde.fr VENDREDI 11 AVRIL 2008 FONDATEUR: HENRI BLAISE - DIRECTEUR: ERIC FOUILLON

44 ANS - N°10663 - 130 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE

Bataille entre géants d'Internet et des médias autour de Yahoo!

Rachat Le contrôle de la publicité en ligne est l'enjeu des hostilités déclenchées par Microsoft

Un choc de titans. Selon des informations publiées mercredi 9 avril dans la semaine par le site du Wall Street Journal, Yahoo!, le premier portail Internet au monde, négocierait une alliance avec le groupe de médias Time Warner, déclinaire dans sa stratégie, pour résister à la tentative de rachat lancée par Microsoft, soumise au conseil d'administration de la firme.

Pour échapper au groupe fondé par Bill Gates, Yahoo! avait également en vue une alliance avec Google, pour une mesure de recherche en ligne au monde. Enfin, dans le même temps, pour venir passer à bout de bras le rachat de Yahoo!, Microsoft cherchait un allié et pourrait l'avoir trouvé avec News Corp, le premier groupe de médias au monde, en possession d'une offre de rachat.

Dans le détail, Yahoo! absorberait AOL, la branche Internet du groupe Time Warner, et céderait en échange 20 % de ses actions au groupe de médias. Propriétaire, entre autres, des médias de cinéma Warner Bros, de Warner Music et de nombreux magazines et chaînes de télévision, dont CNN, l'accord pourrait être rendu public dès la semaine prochaine.

Pareillement, Yahoo! a annoncé mercredi 9 avril, qu'il allait tenter la soumission d'une partie de son secteur de rachat à Google, qui, en contrepartie, rachèterait des actions Yahoo!.

La bataille a commencé il y a deux mois, quand Microsoft a rendu public sa volonté de racheter Yahoo! à un prix de 44,5 milliards de dollars (28,2 milliards d'euros) sur la table. À plusieurs reprises, les dirigeants de Yahoo!, son cofondateur Jerry Yang, en tête, ont décliné l'offre, au motif qu'elle n'était pas suffisamment généreuse. En fait, pour l'estimer, ils avaient prouvé que ce rachat était en termes d'audience, se laisser absorber par Microsoft reviendrait à renoncer à sa part de marché en publicité en ligne, pour acheter un géant qui, tout au long de son histoire, a toujours cherché à se constituer des ennemis.

Le véritable enjeu de la bataille est l'affrontement entre Microsoft et Google pour contrôler le marché de la publicité en ligne. Le groupe fondé par Bill Gates cherche à contourner Google qui ne cesse de faire passer sa main sur le plus gros part, et à se recueillir sur le marché de la publicité en ligne.

Par ailleurs, à Bruxelles, les autorités européennes ont adopté à l'unanimité une « opinion » préconisant l'interdiction aux moteurs de recherche sur Internet de conserver « plus de six mois » les données personnelles recueillies à l'occasion d'une requête. Le risque est grand de voir les moteurs utiliser les informations dont ils disposent dans le seul but d'accroître leurs recettes publicitaires.

Mais l'affaire ne tourne pas seulement autour de considérations commerciales. Elle entraîne aussi la protection des libertés individuelles.

JO Bush n'est plus sûr d'aller à Pékin pour l'ouverture des Jeux

Mercredi 9 avril, San Francisco : face à l'absence manifeste de certains dirigeants à l'occasion de l'ouverture du concours catholique de la flamme olympique à San Francisco.

Marché conclu pour la représentativité syndicale

Le CGPME (mais dénoncé par l'Union professionnelle artisanale) a obtenu que soit accordé à l'Etat un droit de nomination de 10 % dans les entreprises professionnelles et 5 % dans les entreprises artisanales. Les accords ont été signés par les représentants des entreprises et les représentants des syndicats. Le dialogue social et le financement de la profession sont les enjeux de ce marché. Les entreprises ont le droit de nommer plus de représentants en leur financement plus transparent, sans être obligés de conclure d'accord au niveau de l'entreprise, des branches ou du pays.

Le dialogue social est dans un état de vingt ans, selon les données de l'INSEE. Les entreprises, les syndicats et les acteurs du dialogue social ont signé un accord qui prévoit que l'Etat nomme plus de représentants en leur financement plus transparent, sans être obligés de conclure d'accord au niveau de l'entreprise, des branches ou du pays.

Le réchauffement climatique : alarme et remède

L'ambassadeur James Hansen, un des climatologues les plus influents, estime que si le réchauffement climatique continue à l'échelle de carbone (CO2) atmosphérique au-delà de ce qui est prévu, le réchauffement climatique sera de 2 à 4 degrés Celsius. Ce réchauffement sera de 2 à 4 degrés Celsius. Ce réchauffement sera de 2 à 4 degrés Celsius. Ce réchauffement sera de 2 à 4 degrés Celsius.

La rumeur et les comptines de Soko portées par la Toile

Soko, en concert à Toulouse en octobre 2007. Photo: AFP

Un concert en ce lieu du phénomène Soko. Il y a un an et demi, c'est la Toile, cette révolution de 22 ans a émergé au premier rang des médias. Le site MySoko a fait office de relais d'information et de rumeur. Depuis, elle est devenue un site de référence.

PAGE TROIS Ici, le champagne rapporte zéro !

Avoir un vignoble classé « champagne », n'est-ce pas le rêve de toute économie champenoise ? Pourtant, le maître d'Orbais-l'Abbaye (Marne) n'est pas fiché, le maître de la commune n'est pas fiché du nouveau périmètre.

Modem L'Elysée veut atomiser M. Bayrou

Affaiblir encore le Mouvement démocrate de François Bayrou, isoler toujours plus son leader : une stratégie de la droite de ce dessin. Page 11

François Nourissier
Eau-de-feu

"Il faudrait tout citer de ce livre tendu à l'extrême, douloureux, si le grincement de la voix, souvent, déchire le cœur."
Patrick Kéchichian, Le Monde

Gallimard

ACTUALITÉS

DECRYPTAGES

RENDEZ-VOUS

L'actualité clairement hiérarchisée pour une lecture rapide.

Les grands sujets d'actualité pour aller plus en profondeur.

Vie pratique : loisirs, culture, santé, etc.